

## Intervention



# Traitement de texte de l'oeil

Suzanne Jean

Numéro 22-23, printemps 1984

Écritures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57274ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

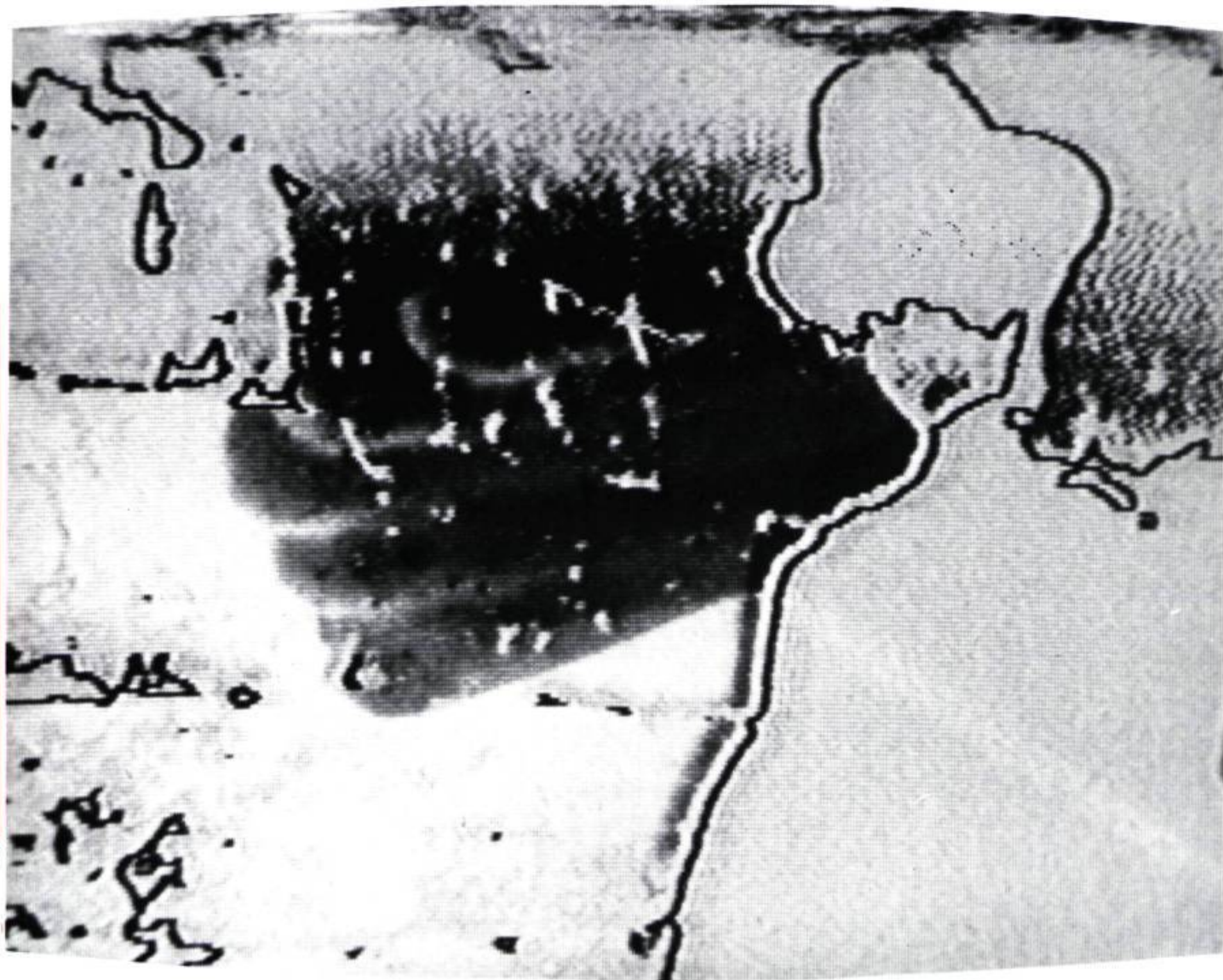
0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, S. (1984). Traitement de texte de l'oeil. *Intervention*, (22-23), 120–121.



Éléments de lecture de l'art-vidéo:

Suzanne Jean

## TRAITEMENT DE TEXTE DE L'OEIL

La vidéo, qu'elle soit utilisée comme mode d'intervention sociale ou comme mode créatif, porte en elle le processus de l'écriture. Narrative, la plupart du temps, la bande vidéo se propose comme un texte visuel à lire et à voir. On la lit dans un contexte de durée et d'espace privés. Comme pour le livre, c'est chacun pour soi. Dans ce sens de la lecture du récit, la vidéo touche aussi le monde perceptif du cinéma. Différemment du texte où on lui impulse son propre rythme de lecture, bien sûr influencé par le récit lui-même, la vidéo (ou le cinéma) oblige le spectateur-lecteur à en suivre le déroulement au rythme où il est réglé, ce rythme faisant partie de l'oeuvre. En art-vidéo, contrairement à ce qui se passe avec la télévision traditionnelle, la lecture devient active.

L'avènement de la vidéo légère (équipement autonome, petit, léger) a permis

l'exploration d'une démarche gestuelle où la caméra enregistre au rythme du corps des trajets (la marche), des rythmes (les balancements), des états (la durée-temps réel). Peut-être plus que dans toute autre forme, l'utilisation gestuelle de la vidéo s'est voulue comme un mode d'écriture: laisser des traces non planifiées, au hasard des mouvements d'une caméra dynamique, presque non contrôlée. Une écriture au crayon de plomb... incomplète mais finie, proposée comme telle, la caméra devenant le crayon, en dehors de tout récit. Cette caméra, si elle écrit, est aussi un outil de lecture. Beaucoup de performances vidéo transmettent l'image d'un lieu-objet vu/montré par la caméra, le corps exploré en gros plans successifs. L'image devient les mots puis les phrases qui formeront le texte.

Plusieurs des caractéristiques spécifi-

ques du médium vidéo le rapprochent d'un mode d'écriture. Ainsi, la persistance de l'image sur l'écran crée des traces qui s'enchaînent composant souvent l'image même ou générant une ambiguïté entre elle et sa marque. Dans *He was alive, now he's dead* de Neam Cathod', un montage très saccadé a été réalisé avec des images très courtes à l'occasion renforcées par l'usage d'un stroboscope. Cela crée une animation qui se base sur la persistance des images et de leur enchaînement. L'image créée est ainsi constituée de plusieurs traces qui s'imbriquent et se succèdent; c'est la mémoire de l'oeil qui en fait la synthèse. Ce montage permet de soutenir en le matérialisant le discours d'un corps urbain, éclaté.

Le montage lui-même permet de se référer au montage du texte (tel un traitement de texte) où l'artiste choisit, déter-



mine, copie, efface et même modifie l'image. Le montage permet une désynchronisation complexe qui donnera le récit final où l'image brise et recompose la narration. Avec les tables de montage actuelles, il est possible de composer le texte à partir de quelques images-mots, jusqu'à ce que l'effet désiré soit obtenu. Tout cela dit avec la réserve suivante, il y a des limites physiques au montage: comme l'efface qui perce le papier, le montage altère le signal magnétique, corps de l'image.

Plusieurs modes d'intervention sur l'image peuvent la modifier (les incrustations, le haut-contraste, les fondus, le crayon électronique, etc.). Parmi eux, la rotoscopie permet de faire intervenir le dessin sur l'image. Dans *Jaffa Gate* de Rick Raxlen, celui-ci s'est servi d'une séquence filmée à Jérusalem en 1930 sur laquelle il est intervenu, soulignant des

contours. Cela rend ainsi l'image imprécise comme un reflet. Les contours cernés et animés liés à plusieurs répétitions de la séquence, tout cela appuyé d'une musique extraite d'une boîte à musique, créent une distanciation d'avec cette scène de rue de Jérusalem qui devient très nostalgique.

Si l'usage de la caméra en vidéo (ou en cinéma) a souvent été considéré comme un voyeurisme, toute la technique vidéo et son utilisation hors normes permet d'utiliser le médium comme un mode d'écriture où la caméra trace les mots et le montage traite le texte, tout cela pour une lecture prescrite mais décodée par le lecteur.

He was alive, now he's dead de Neam Cathod.  
photo: Martin Labbé

1. Les deux vidéos dont nous parlons ici ont fait partie de la sélection «Images d'ici» présentée au Festival du Nouveau Cinéma, en novembre dernier.